

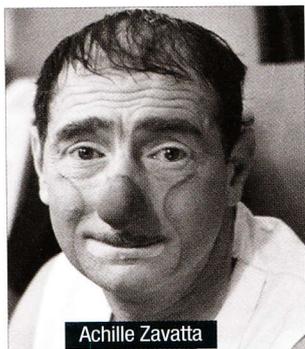
Fini de rire chez les Zavatta

Quinze ans après la disparition du célèbre clown, ses descendants se battent pour exploiter sa notoriété.

Un vrai don d'ubiquité, ces **Zavatta**. En l'espace de quatre jours, du 7 au 10 juin, on pouvait les applaudir à Vaucouleurs, dans la Meuse, à Etaples-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais, à Mont-de-Marsan, dans les Landes... Les héritiers du célèbre clown seraient-ils riches au point de traverser la France en jet privé ?

La vérité, **Achille** Zavatta en perdrait son nez rouge, s'il la connaissait. Quinze ans après sa disparition, sa progéniture se dispute l'usage d'un patronyme qui vaut toutes les acrobaties du monde. Résultat, pas moins d'une cinquantaine de cirques Zavatta tournent dans l'Hexagone. Tout l'inverse des **Bouglione** et des **Pinder** qui, eux, se sont regroupés pour résister à la morosité du secteur. « Cette famille est en train de s'auto-détruire », soupire **M^e Francis Debacker**, l'avocat de **Lydia** Zavatta, la fille d'Achille.

Un véritable artiste, **Achille**. Descendant d'une vieille famille vénitienne, il avait effectué ses premiers numéros au Cirque d'hiver dans les années 1930. Trente ans plus tard, il devenait le clown le plus célèbre de France grâce aux retrans-



Achille Zavatta

Le célèbre auguste s'est suicidé en 1993. Mais son nom reste fort, comme une vraie marque.



Stephan, Lydia, Céline...
Une cinquantaine
de cirques se disputent
l'héritage d'Achille



On ne compte plus les affiches utilisant le patronyme Zavatta. Du coup, les spectateurs se font de plus en plus rares.

missions télé de « La Piste aux étoiles ». En 1978, il a pris la route sous sa propre enseigne. Mais, déjà, son succès déclinait. En 1993, un matin de novembre, malade et ruiné, il a glissé une rose derrière son oreille avant de se tirer une balle dans la tête, laissant à ses cinq enfants un patronyme pour tout héritage. Or ceux-ci n'ont jamais réussi à se mettre d'accord pour en limiter la dispersion.

Ainsi, pour vivre, les fils et filles d'Achille louent leur nom, chacun de leur côté et tout en reprochant aux autres de le faire, à des exploitants qui n'ont rien à voir avec la famille. **Lydia**, par exemple, cède la marque **Lydia Zavatta** à **Adrien Caplot**, qui appartient à une grande famille du cirque. **Willie** fait de même avec un autre **Caplot**. **William**, lui, a signé avec la famille **Falck**. **Eric** marchande son nom depuis l'île Maurice, où il s'est installé. Seul **Franck**, le benjamin, a décidé d'arrêter après avoir longtemps

loué son patronyme à des professionnels de la piste, la famille **Prein**. « Ça ne rapporte plus grand-chose, dit-il, 1000 euros par mois contre 500 par jour autrefois. Et puis c'est donner le bâton pour se faire battre. »

On ne saurait mieux dire. Profitant de ces querelles familiales, certains **Zavatta** sans lien avec le cirque, et encore moins avec **Achille**, exploitent aussi le nom de l'auguste. **Céline** Zavatta, dont le chapiteau est passé dans l'Ain début juin, n'est ainsi ni trapéziste ni montreuse d'ours, mais commerciale pour une marque de café près de Nice. « Je prête gracieusement mon nom depuis 2003 », affirme la jeune fille, que l'on présente tantôt comme l'arrière-petite-nièce d'Achille, tantôt comme sa petite-fille. Un flou identique entoure **Thierry** Zavatta, annoncé comme le petit-fils d'Achille, mais que ni **Lydia** ni **Willie**, sa tante et son oncle supposés, ne connaissent... **Henri**, **Alain**, **Rico**, **Ricardo**,

Fabio, **Luigi**, **Gino**, **Chico**... Dès les beaux jours ou à l'époque de Noël, les affichettes les plus farfelues fleurissent au bord des routes. A l'arrivée, un chapiteau souvent misérable avec une chèvre et un lama pour toute ménagerie. « J'ai porté plainte une ou deux fois, mais ça coûte cher et aboutit rarement, se lamente **Lydia**. Et puis, j'ai déjà reçu des menaces de mort. »

Cette zizanie ruine l'image des **Zavatta** auprès du public. Les mairies leur accordent de plus en plus difficilement des emplacements. Et les concurrents les snobent. « Nous n'avons plus rien à voir avec ces gens-là », assène **Gilbert Edelstein**, le patron de **Pinder** Jean Richard, un œil nostalgique sur la photo d'Achille accrochée dans son bureau. Preuve de cette sortie de piste : les **Zavatta** n'ont pas été conviés à l'entrevue prochaine de la profession avec le ministre de la Culture, **Christine Albanel**. « Au revoir les petits enfants ! » *Gilles Tanguy* ♦